

Avoir le souci de l'Autre au Proche-Orient, mais aussi en Belgique

Le 15 janvier dernier, de nombreux universitaires belges cosignaient une lettre ouverte appelant à sanctionner et à boycotter Israël. Qualifié d'«appel historique» et de «geste sans précédent» par ses promoteurs, leur texte «est surtout marqué par l'absence du souci de l'Autre, le manichéisme et l'obsession anti-israélienne», regrettent les trois signataires de la présente carte blanche.



Carte blanche -

Par Doubi Ajami, Joël Amar et Marina Blitz, Institut Jonathas*

Publié le 23/01/2025 à 16:00 | Temps de lecture: 3 min ↻



REUTERS

Dix-neuf janvier 2025, le cessez-le-feu entre en vigueur, les armes se taisent et trois otages israéliennes sont libérées. Nous nous en réjouissons pour les Israéliens et pour les Palestiniens.

Le cessez-le-feu est fragile et peut dérailler à tout instant. Combien de temps durera-t-il ? Nul ne le sait. Une chose est certaine : il sera nécessaire d'avoir le souci de l'Autre et de sortir d'un *habitus* manichéen et obsessionnel pour avancer, au Proche-Orient, vers la sécurité et vers la paix, mais aussi pour éteindre, ici, en Belgique, des passions toxiques, sources d'antisémitisme.

Depuis quinze mois, certains acteurs belges semblent, en effet, frappés d'hémiplégie : insensibles d'un côté, hypersensibles de l'autre, occultant tout ce qui pourrait nuire à leur combat.

Nous avons choisi, pour éclairer notre propos, de nous focaliser sur un texte très récent : la lettre ouverte (<https://belgianuniversitiesforpalestine.wordpress.com/nl/>) publiée le 15 janvier 2025, où de nombreux universitaires belges, dont 29 doyens de faculté, appellent à sanctionner et à boycotter Israël. Ce texte intitulé « Nos obligations en vertu du droit international » est qualifié par ses promoteurs (<https://belgianuniversitiesforpalestine.wordpress.com/wp-content/uploads/2025/01/press-release-c2b7-be-c2b7-fr.pdf>) « d'appel historique » et de « geste sans précédent ».

Il est, surtout, un exemple flagrant de ce que nous voulons dénoncer : l'absence du souci de l'Autre, le manichéisme et l'obsession anti-israélienne. Avoir le souci de l'Autre, c'est entendre l'Autre, sa souffrance, ses peurs et ce qui est en jeu pour lui.

De nombreuses omissions

Cette guerre et son bilan humain sont terribles pour la population de Gaza. Les images de personnes mutilées, blessées, déplacées et de destructions sont poignantes... tout comme les images, autour de Gaza, des villages israéliens martyrisés le 7 octobre. Mais de cela, la lettre ouverte ne fait nulle mention. Le mot « otage » y est absent. Les souffrances des familles israéliennes sont passées sous silence.

De nombreux Palestiniens vivent dans la peur. Ils voient Israël comme une menace existentielle et la guerre depuis quinze mois comme sa mise en œuvre. La lettre ouverte veut apporter une réponse à cette menace, mais elle refuse d'entendre les peurs des Israéliens juifs, qu'ils soient originaires d'Europe ou du monde arabo-musulman, la menace existentielle – encore plus forte depuis le pogrom du 7 octobre – du Hamas, du Djihad Islamique, de l'Iran... qui répètent *ad nauseam* vouloir leur mort.

Les signataires portent et défendent ce qui est en jeu pour les Palestiniens : leur volonté d'autodétermination et de souveraineté. Cette volonté est légitime... tout comme est légitime la volonté des Israéliens de vivre en sécurité dans leur Etat. Mais de cela, la lettre ouverte ne dit rien. Elle ne cherche ni à articuler ces deux volontés légitimes, ni à construire une coexistence durable entre l'Etat d'Israël et le futur Etat de Palestine.

Cette lettre ouverte est dépourvue du souci de l'Autre, elle est également manichéenne quand elle réduit le conflit israélo-arabe au combat du « méchant » Israël contre les « gentils » Palestiniens. N'est pas Goliath qui veut : notre planète compte 22 Etats arabes et un seul Etat juif.

Surtout, la société israélienne et la société palestinienne sont, chacune, complexes et fragmentées. Côté israélien, ils sont nombreux à manifester contre Netanyahou et à rejeter Ben Gvir et Smotrich. Côté palestinien, il y a le Hamas, le Fatah, le terrorisme, la corruption, les boucliers humains... Mais nulle trace de ces mots dans la lettre ouverte du 15 janvier !

Une réalité de terrain occultée

Ses signataires ne s'embarrassent pas des réalités sur le terrain. Ils invoquent leurs « obligations en vertu du droit international » et se réfèrent aux actions déjà menées contre la Russie, agresseur de l'Ukraine. Mais le 7 octobre, n'est-ce pas le Hamas qui a ouvert les hostilités et par un massacre de civils ?

Et si le droit est la seule boussole des signataires, comme on l'entend souvent en Belgique au sujet d'Israël, les Droits de l'Homme ne sont-ils pas l'une des composantes du droit ? Lorsqu'on porte aussi haut les couleurs du droit, ne doit-on pas chercher aussi à sanctionner tous les pays qui bafouent les Droits de l'Homme et qui sont très loin derrière Israël dans les classements internationaux sur ce sujet, sur la démocratie ou sur l'Etat de droit ? Citons la Chine, la Turquie, le Qatar...

Alors, pourquoi seulement Israël ? Pourquoi cette obsession ?

Le début de l'année est la saison des vœux. Nous en partageons trois, dans la droite ligne de ce texte. Que le cessez-le-feu mette un terme à la guerre ! Que nous ayons, tous, davantage le souci de l'Autre, ici en Belgique, comme là-bas, au Proche-Orient ! Et que tous ceux frappés de manichéisme et d'obsession s'agissant d'Israël, réussissent vite à en guérir !

*<https://jonathas.org/> (<https://jonathas.org/>)